

Nouveautés

Paul-François Sylvestre

Numéro 89, novembre 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42238ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sylvestre, P.-F. (1996). Nouveautés. *Liaison*, (89), 28–30.

NOUVEAUTÉS par PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE

Danièle Gallichand, **La Fête de Mémé Angéline**, conte illustré par Romi Caron, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1996, 32 pages. Une histoire pleine de tendresse qui rend hommage au Grand âge. Mémé Angéline est on ne peut plus attachante avec tous ses rides que son histoire a marqués. «Je suis décorée de rires et de sourires, de quelques larmes et de soucis, bien sûr, mais surtout de petits plis d'amour et de tendresses.» De jolis clins d'œil régionaux (Ottawa) rendent le conte encore plus accrocheur.

Sous la direction de Benoit Cazabon, **Pour un espace de recherche au Canada français**, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1996, 284 pages. Ces actes des colloques de l'ACFAS (1993 et 1994) réunissent, entre autres, des textes de Mariette Thérberge, sur *L'espace artistique de l'Ontario français*, de Maurice Lamothe, sur *La chanson ontarioise : une décennie de silence sur le marché québécois*, et de Diane Farmer, sur *Le centre culturel, acteur privilégié d'une francité renouvelée* (en Ontario). Thérberge note que les archives et, partant, les recherches sur l'art franco-ontarien sont sous-développés et il en résulte que «l'absence d'occupation de cet espace scientifique nuit à la reconnaissance de la production artistique».

Sous la direction de Georges Bérubé et Marie-France Silver, **La Lettre au XVII^e siècle et ses avatars**, essai, Éditions du GREF, collection «Dont actes», 1996, 422 pages. Pas moins de trente-trois collaborateurs analysent l'écriture épistolaire, «phénomène complexe, texte intersubjectif par excellence où il est important de saisir tout ce qu'elle contient souvent d'implicite». Près de cent pages sont consacrées à l'écriture au féminin; on aborde aussi la lettre comme échange philosophique et un article porte sur l'image des Amérindiens dans la correspondance canadienne. Les auteurs démontrent que, par ses multiples usages, la lettre au XVIII^e siècle a été transformée en instrument de liberté.

Yves Antoine, **Polyphonie**, poésie, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1996, 66 pages. Vingt-septième recueil de la collection «Parole vivante», **Polyphonie** pose un regard «sur les couleurs / de mon âme». On y retrouve des poèmes de célébration et d'exploration, des paroles d'amour et des voix sans écho, des textes pour une présence commune ou pour une petite fille qui passe... Et «parce que la nuit nous a confondus / nous avons découvert l'essentiel».

Isabel Huggan, **On ne sait jamais**, nouvelles traduites par Christine Klein-Lataud, Québec, L'instant même, 1996, 273 p. «Pourquoi pénétrons-nous dans la vie d'autrui? Comment sommes-nous censés nous adapter les uns aux autres? C'est plus qu'il nous est donné de connaître. Et pourtant, c'est ce que nous voulons, non? C'est ce que nous voulons comprendre.» Et c'est ce que l'auteure cherche à démontrer au fil de fragments d'une enfance, de facettes du quotidien. Sa traductrice enseigne au Collège Glendon de l'Université York.

Paul Prud'Homme, **Le Suicide de Michelle**, roman, série jeunesse, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 1996, 130 pages. Le titre annonce la mort, l'illustration de la couverture respire la vie. Michelle aura beaucoup de difficulté à passer de la mort à l'âme... à la vie en tête. On la suivra dans son milieu familial, scolaire et social; on vivra avec elle plus d'un échec; on parviendra enfin à la réussite. Tout ce cheminement est raconté simplement, pour que les adolescents accrochent, surtout ceux «aux prises avec les souffrances de la jeunesse». L'auteur a écrit autant un roman d'angoisse que d'espoir.

Bernard Bocquel, **Au pays de CKSB. 50 ans de radio française au Manitoba**, grand reportage, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1996, 384 pages. Recherche monu-



Paul Savoie, Roseann Runte, Mireille Desjarlais-Heyneman, Lélia Young, Philippe Garigue, Hédi Bouraoui, nathalie stephens, Pierre Léon, Cécile Cloutier...

(Consultez donc le DICLOF!)



ÉDITIONS DU GREF

Des idées et des livres qui circulent dans le monde entier — en français.

Tél. : (416) 487-6774 • Téléc. : (416) 487-6728

abandot@delphi.glendon.yorku.ca

mentale, panorama captivant, archives vivantes, voilà ce que renferme cet album-souvenir d'une institution-clé au pays de Louis Riel. Culture, politique, économie, tout y est reflété avec précision et passion. Des noms défilent pour mieux marquer la ténacité de toute une communauté : les Léo Rémillard, Émile Savoie et Henri Bergeron de la première heure, les Léo Brodeur, René Chartier et Georges-Édouard La Flèche qui ont suivi, les Nadine Bouché, Monique Hébert et Marcel Gauthier du CKSB Radio-Canada, les techniciens Ovila Ernest Drouin, Jos Lacasse, Yves Savignac et j'en passe. L'album est bien illustré et comprend un disque audio-numérique de 34 pages. Un succès sur toute la ligne !

Écrire la pauvreté, textes réunis et présentés par Michel Biron et Pierre Popovic, Éditions du GREF, collection «Dont actes», 1996, 392 pages. Si on peut écrire la pauvreté, elle existe partout, «avec ou sans la littérature». Mais, peut-être précisément parce qu'elle conjoint le social à la lettre et la parole au réel, l'écriture de la pauvreté pose un défi insoutenable et obsédant à la littérature. Voilà ce que font ressortir vingt-quatre collaborateurs parmi lesquels figurent trois professeurs de l'Université d'Ottawa : Michel Biron, Patrick Imbert et Robert Major.

Jean-Eudes Dubé, **Beaurivage. tome 1, Les eaux chantantes**, roman, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 1996, 188 pages. Ancien avocat, homme politique et juge à la Cour fédérale, Jean-Eudes Dubé nous entraîne dans un univers où réalité et fiction font bon ménage. Les convictions de l'auteur, ou le reflet de sa vie, apparaissent parfois en toutes lettres : «La plus noble des professions est celle qui se dédie entièrement aux droits et à la liberté de la personne.» (p. 66) Il est donc noble de devenir avocat, sans pour autant perdre son sens de l'humour. L'avocat-auteur aime d'ailleurs jouer sur les mots, surtout quand vient le moment de nommer ses personnages : le curé Sainte-Croix, le docteur Lafivière, le cuisinier Fougères, l'avocat Beuparlant, le flirteur Latendresse, Mme Lachapelle, présidente des dames de Sainte-Anne, et Friola Champagne, serveuse aguichante. Parfois, Dubé laisse entrevoir un préjugé ou, à tout le moins, un stéréotype : «Comme les paroles flûtées de ce dernier commençaient à remplir toute la salle, il comprit qu'il s'agissait d'une homme du milieu artistique, un impressario, ou peut-être même un directeur.» (p. 73) Un roman qui décrit bien les années 1970.

Martine Jacquot, **Les Glycines**, roman, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1996, 200 pages. L'auteure enseigne en Nouvelle-Écosse, mais la matière première de son

roman se retrouve dans la France rurale des années 1950, celle sans doute de sa mère et de sa grand-mère. En suivant le cheminement de la protagoniste des **Glycines**, une femme obligée de se marier, on sent que l'auteure a mis toute la force de son écriture et toute la fougue de son talent au service d'une cause : raconter cette page trop souvent oubliée de l'histoire de la femme. À travers des brins de conversation entre femmes, à travers des événements somme toute banals (aux yeux d'un mari), à travers des pensées intérieures qui demeurent inexprimées parce qu'inexercées, on devine une auteure à la fois fascinée par le rêve nostalgique et exacerbée par l'inégalité des chances que vivent tant de femmes. Le roman ne tombe pas dans le prêchi-prêcha ; tout est raconté comme si l'histoire était une courtepoinette délicatement piquée de mots tendres mais fermes. Maîtrise des idées et de la langue.

Fl@k !, recueil artistique, numéro 1, Ottawa, 1996, 80 p. Volontairement éclectique, cette publication réconcilie les genres en mariant poésie, nouvelle, photographie et peinture. On y retrouve plusieurs créations d'étudiants de la Faculté des arts de l'Université d'Ottawa, mais aussi de Jacqueline Beaugé-Rosier et de Pierre-Paul Cormier. Y aura-t-il récurrence ?



COLLECTION
«À NOUS DEUX!»
À partir de 12 ans - 5,95 \$ chacun

*Pour que tous les Stéphane,
toutes les Marjorie du monde
puissent enfin apprendre à aimer la*

LECTURE

Librairie du Centre
CENTRE FRANCO-ONTARIEN DE RESSOURCES PÉDAGOGIQUES
290, rue Dupuis, Vanier (Ontario), K1L 1A2
Pour commander : tél. : (613) 747-1553, téléc. : (613) 747-0866

Nicole V. Champeau. **Ô Sirènes, libérez-moi**, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1996, 93 pages.

ŒUVRE RIGOUREUSE D'UNE GRANDE COHÉRENCE THÉMATIQUE

Ce nouveau recueil de Nicole Champeau, fortement inspiré par l'univers du mythe antique, est pour la lectrice (et peut-être aussi pour le lecteur) une invitation au voyage. Mais il n'y a pas de dépaysement ici, nulle recherche d'exotisme. Là ne se situe pas la fonction du poème, qui est plutôt de remémorer et d'annoncer. Le voyage, cet « appel vertical », est un élan irrésistible vers le devenir et, du même souffle, la réinterprétation des récits premiers, ceux qui ont présidé sans doute à la naissance du monde.

Par sa nature incantatoire, **Ô Sirènes, libérez-moi** est une œuvre rigoureuse et d'une grande cohérence thématique. Car l'élan spirituel qui motive la poésie de notre temps se laisse porter par les récits de l'antiquité, celui notamment du voyage d'Ulysse dans l'épopée homérique. C'est justement ce récit, apparaissant en filigrane, qui imprime à l'œuvre sa continuité. Mais Nicole Champeau vise à renverser profondément le voyage initiatique, en l'attribuant cette fois à la femme, qui est appelée à s'appropriier l'héritage masculin. Autant que l'homme, la femme rêve du voyage primordial qui a permis d'établir la configuration de l'espace. Elle aussi s'intéresse à l'« inexploré ». C'est ainsi qu'elle prendra la place d'Ulysse.

La poésie permet donc de substituer à l'univers métaphorique masculin, en réalité très pauvre, celui de la géographie qui est traversé par les lieux du corps féminin : l'isthme, la fente, l'île, le noyau, la mer. Mais ce plan du corps féminin n'est qu'une des formes de récupération du langage métaphorique jusque là usurpé. Car le voyage fait aussi appel à la traversée, à l'ascension, à la musique dont la phrase est, à titre de memento, partout présente dans la suite des poèmes.

Ce recueil, sans doute le plus riche de Nicole V. Champeau, comporte de superbes textes (page 65, notamment, sur la fascination du voyage chez Ulysse). Les moments plus répétitifs sont aussitôt repris en charge par la rigueur de l'évocation et l'espèce de solennité qui se dégage de l'écriture.

FRANÇOIS PARÉ
Université de Guelph

University of Toronto Quarterly, volume 65, numéro 1, hiver 1995-1996, « Lettres canadiennes 1994 », Toronto, 1996, 370 pages (Michel Lord, éditeur associé). Vaste panorama de ce qui a été publié au Canada en 1994, parfois même en 1993. Cécile Cloutier, Mariel O'Neill-Karch et Lori Saint-Martin signent respectivement les comptes rendus de poésie, de théâtre et de romans ou nouvelles. On y lit qu'Andrée Christensen « sait nous donner de la poésie à mourir et à aimer alors que le sens tremble au bord du signe ». Quant à Stéfan Psenak, il « se révèle un excellent poète. Les images signifiantes foisonnent et chaque mot dit l'importance du monde. » Les poèmes d'Andrée Lacelle, pour leur part, « approfondissent le réel en passant par l'imaginaire. Ils sont à l'écoute de tout l'écouté du monde. » Côté théâtre, on note chez Patrick Leroux un « grand souci esthétique, étonnant chez un auteur de vingt et un ans ». Michel Ouellette, lui, se serait inspiré « de la distanciation brechtienne avec ses intertitres didascaliques (...), ses parallèles fortement marqués et ses mises en abyme ». Jean Marc Dalpé « revient avec force » et sa « métaphore de la boxe a ici une valeur paradoxale puisque c'est le monde des faibles qu'elle projette dans le ring ». Enfin, au sujet du dernier roman de Daniel Poliquin, on y lit que « le tout est tressé plaisamment, mais assez lâchement, avec beaucoup d'ironie et d'autodérision... ».

Paul Roux, **Chut ! Et vive les onomatopées !**, bande dessinée, Saint-Hubert, Les éditions du Raton laveur, 1996, 24 pages. Ernest prend soin de sa sœur et profite d'un moment de répit pour terminer un devoir sur... les onomatopées. Mais tout ce qui bouge dans la maison et qui peut émettre un son le rend complètement dingue. Du Paul Roux à son meilleur.

Paul Roux, **Le rêve du capitaine**, bande dessinée, collection « Ariane et Nicolas », Terrebonne, Éd. Mille Îles, 1996, 38 pages. Les deux jumeaux font la connaissance d'un vieillard qui ne semble heureux que dans le rêve. À l'aide du miroir magique, les enfants pénètrent dans le rêve du capitaine et, dès lors, dans une aventure pleine de rebondissements. La seconde partie de l'album s'intitule **Le vent en fuite** ; Ariane et Nicolas y font la rencontre d'Éole et de ses turbulents sujets : Mistral, Blizzard, Sirocco. Éole a cessé de souffler sur Terre et les jumeaux tentent de le faire revenir sur sa décision. C'est l'occasion d'une belle leçon d'histoire, d'où émerge le souci de protéger l'environnement.

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE